

L'atelier de Simona

Simona Deflorin, artiste-peintre bâloise dont les œuvres apparaissent souvent dans notre publication nous a ouvert les portes de son atelier.

Lors de notre visite, nous avons découvert son univers et sa façon de faire et d'interpréter les choses. Elle nous a montré comment elle fonctionnait, son point de vue sur certains tableaux. Simona m'a beaucoup plu car elle n'est pas fermée. Ses tableaux ne veulent pas dire qu'une chose : à chacun son idée. Son travail est spécial, car elle aime importer des objets anciens de préférence, dans ses œuvres. Que cela soit dans ses peintures à travers par exemple les vieilles photos qui l'inspirent ou à travers ses sculptures en intégrant des objets.

Par rapport aux photos qu'elle peut trouver sur les marchés aux puces, elle a donc tendance à recopier ces photos d'autrefois. Recopier, certes, mais pas pour autant montrer le même sens. Elle y rajoute sa



touche personnelle. Je trouve ça original et hors du commun. J'aime quand les artistes osent.

J'ai apprécié ci-dessous l'aquarelle de gauche pour sa lucidité, et l'impression qu'elle me donnait. Une impression de liberté, de fluidité, de force mais de timidité à la fois. Une fluidité qui donne un air fantôme à cette aquarelle baignée d'érotisme entre rêve et réalité.

Texte : Lara Vaissier Photo : Laurine Kehr



Trois aquarelles de Simona Deflorin qui datent de 2014. Photo : LK

Quelques sculptures de Simona

- Parmi les sculptures que nous avons vues, il y a *Caprice de Dieu* (2013) avec un jouet de l'enfance de l'artiste à l'intérieur : il s'agit d'un crocodile en plastique. Autour de cet objet il y a des boules,



en tissu et fourrure, cousues entre elles qui forment une grande forme ovale mise sous verre. Lors de l'exposition étant donné qu'on ne peut pas voir le crocodile, elle a fait faire une radiographie, sur cette dernière on voit ce jouet, elle a exposé la radiographie à côté de son œuvre. Pour l'artiste, voir le jouet sur cette radio montre son enfance, enfouie en elle, invisible de l'extérieur, mais présente à l'intérieur.



Photo : LK

- Une autre sculpture, *Oskar* (2015) est faite sur un marcassin, le bébé des sangliers, un empaillé, un vrai de vrai ! Elle a cousu sur les pattes de petites boules colorées en tissu. Elle interprète ceci par le changement, l'évolution dans la vie. Nous avons vu son animal en cours de création. Elle nous a fait part des démarches qu'elle comptait suivre. L'artiste veut rajouter des pattes à sa créature, pour montrer un soutien, que, en grandissant on se crée des appuis. En avançant, la vie nous renforce au gré des expériences et des rencontres.



Photo : LK



Pour son idée de construire un marcassin à six pattes, Simona a fait faire des copies de pattes dans une matière similaire au plâtre. Photo : LV



Notre *Oskar* terminé. Photo : Simona Deflorin

- Parmi les nombreuses peintures que nous avons vues, on peut évoquer *Geschwister* (2014) qu'on peut traduire par *Fratrie*. Il s'agit de la peinture ci-dessous, celle qui part de la photo qui représente une mère avec ses triplées. Sur la photo qui l'a inspirée, on voit au deuxième plan la mère dans sa position dominante à l'égard des trois fillettes. On ne voit pas la mère sur le tableau. L'artiste voulait donner du suspense, elle voulait qu'on se demande quelle était cette présence derrière ces trois filles. On voit sur la gamine du milieu un air de méchanceté, de supériorité par rapport à ses deux sœurs. D'ailleurs la fille au centre tient le début et la fin de la pelote que ses jumelles ont en main. Cela montre à nouveau l'emprise de la fille du centre. Sur la jeune fille de droite on voit un air d'exaspération, on reconnaît un petit côté de la gamine dominante du milieu. La fillette tout à gauche paraît la plus soumise, la plus timide. Même si ces trois fillettes sont le sujet principal du tableau, il ne faut pas oublier cette présence à l'arrière à la fois protectrice et inquiétante. On peut considérer la laine comme un lien entre les trois jumelles, ou bien le signe d'un emprisonnement renforcé par cette présence mystérieuse. Libre à chacun d'y voir ce qu'il ressent...

Rafael Costa, Laurine Kehr et Lara Vaissier



Photo : LV

INFOS PLUS

En guise de complément, on peut (re)consulter le n° 20 du journal où nous avons déjà évoqué le travail de Simona Deflorin.

http://lyceermoz.com/cfa/journal/LaVoixdesApprentis_20.pdf

www.simonadeflorin.ch

L'atelier de Simona. Une piste d'envol vers la création.

Photo : LK

